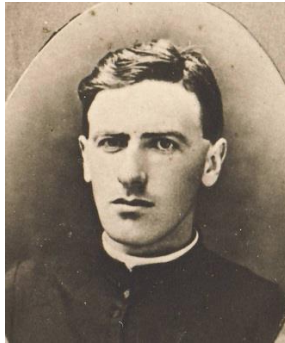




Burel Alain : Né le 22-04-1909 à Plouhinec ; 1935, prêtre, vicaire à Ploujean ; 1937, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix ; guerre et captivité ; 1951, aumônier de l'hôpital Ponchelet, Brest ; 1957, recteur de Névez ; 1964, recteur de Plobannalec ; 1976, au service de Loctudy ; 1981, au service de Plonévez-Porzay ; 1984, se retire à l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; décédé le 12-08-1999

Étude : *Quimper et Léon*, 1999 p. 493-494.



Extrait de l'homélie de M. l'abbé Louis Corvest aux obsèques de M. Alain Burel, en l'église de Plouhinec, le 13 août 1999.

Je m'adresse à vous, M. Burel, comme à un vivant. Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants.

Nous sommes réunis, votre famille, vos confrères prêtres, vos anciens paroissiens, vos compatriotes, vos amis... Ensemble nous voulons dire notre affection.

On disait de vous que vous étiez un homme dévoué, un saint prêtre. On disait aussi que vous étiez un homme tranquille. Vraiment vous l'étiez.

Mais quand on vivait près de vous, on sentait parfois que sous les eaux calmes frémissaient des bouillonnements, que vous en vouliez un peu à l'éducation cléricale qui vous avait formé aux « bienséances ecclésiastiques et pastorales ». Et si à l'occasion votre spontanéité prenait le dessus, vous esquissiez ensuite un sourire de satisfaction. Vous m'avez raconté plusieurs que durant votre captivité en Allemagne on vous avait affecté comme ouvrier dans une usine de colle de poisson ; l'atmosphère en était empuantie, la nourriture était lamentable. Un jour vous avez fomenté une grève ? Vos camarades vous ont suivi, et l'on vous a nourri plus abondamment. Bien des hommes, réputés moins tranquilles, n'auraient osé cette démarche de protestation.

Une grande épreuve vous attendait dans la vie pastorale. Je veux parler du concile Vatican II. Venant de Névez, vous avez été nommé recteur de Plobannalec en 1964. Le concile terminé, il fallut travailler à connaître et à suivre ses orientations. Les textes étaient d'une abondance déconcertante. Le diocèse n'avait pas les moyens de former les nombreux prêtres sexagénaires. Quant aux paroisses, elles n'étaient pas toujours disposées à accepter les changements. La difficulté vous a paru trop grande et vous n'avez pas osé.

Aussi quand vous avez terminé vos douze ans à Plobannalec en 1976, on vous a proposé de rester sur la côte bigoudène et de me rejoindre à Loctudy. Nous avons été heureux ensemble. Vous prêchiez à votre tour. Vous portiez la communion aux malades. En semaine vous jouiez aussi de l'orgue... et le jardin à bêcher était immense. On n'est pas né en zone légumière Plouhinécoise sans en être marqué !

Quand j'ai été nommé en 1981 à Plonévez-Porzay, je vous ai demandé ce que vous alliez devenir. Vous m'avez répondu : « il vaut mieux ne pas briser l'attelage ». Nous sommes donc partis vers la terre de Madame sainte Anne.

A 75 ans vous êtes entré à la maison de retraite de l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé. Beaucoup de personnes vous connaissaient dans les rues au cours de vos promenades. Mais vous avez souffert parce que vous ne les reconnaissiez pas. C'était le début de la grande pénombre.

Vous venez d'être appelé à contempler la lumière de Dieu, cette lumière qu'aucune ténèbres ne saurait assombrir. Vous venez d'être appelé au bonheur dans la gloire du Père qui illumine le visage du Christ ressuscité. Durant votre vie terrestre vous avez annoncé et célébré le mystère de la foi. C'est en union avec vous que notre assemblée aujourd'hui s'apprête à rendre grâce à Dieu pour la fidélité de votre réponse à votre vocation.

*« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, dit Jésus. C'est moi qui vous ai choisis, pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure ».*

Quimper et Léon, 14/10/1999, p. 493.